Adine

opera En 3. actes

ALINE,

REINE DE GOLCONDE,

OPÉRA EN TROIS ACTES,

PAROLES DE MM. VIAL ET FAVIERS.

MUSIQUE DE H. BERTON, *membre du Conservatoire de Musique de France, représenté pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra-Comique National, rue Faydeau, le 16 fructidor an onze.*

Prix, 1 liv. 10 s.

A PARIS,

CHEZ M.me MASSON, Libraire Editeur de pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, N.° 558, au coin de celle Saint-Honoré.

AN XI. — 1803.

PERSONNAGES.	ACTEURS
ALINE, reine de Golconde	*Mde. St.-Aub*
ZELIE, première dame du palais . . .	*Mde. Gavaud*
ST-PHAR, ambassadeur de France	*M. Gavaudan*
USBECK, sur-intendant des menus-plaisirs .	*M. Solié.*
SIGISKAR, premier ministre	*M. Gaveaux*
OSMIN, commandant des gardes	*M. Baptiste.*
BAHADAR, chef des eunuques	*M. St.-Aubi*
NESSIR, chef des tribunaux	*M. Prévôst.*
TIMAR, chef des impôts	*M. Grangé*
OSCAR, officier de la garde de Sigiskar . .	*M. Kamerer*
UN GOLCONDOIS, jouant le rôle d'un petit pâtre	*M. Lecler.*

La Scène est à Golconde, au palais de la Reine.

ALINE,
COMÉDIE LYRIQUE,
EN TROIS ACTES ET EN PROSE
MÊLÉE DE CHANTS.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un Palais indien, sur un côté l'appartement d'Aline, de l'autre, un trône dans le genre asiatique.

SIGISKAR, USBECK.

USBECK.

Mon cher Sigiskar, vous avez tort, & le sur-intendant des menus plaisirs de la reine de Golconde ne peut être de notre avis.

SIGISKAR.

Foiblesse!

USBECK.

Justice.

SIGISKAR.

C'est elle que je réclame, & mon devoir, comme prince du sang royal, comme premier ministre, est de faire parvenir jusqu'au pied du trône, les craintes trop fondées des premiers ordres de l'état.

USBECK.

Leurs craintes.....Ah! croyez-moi, c'est vainement qu'on se ligue pour ramener d'anciens & ridicules usages; notre auguste souveraine, cette aimable française, a gagné tous les cœurs par la sagesse & la douceur de ses lois; chaque jour, en ajoutant au bonheur de son peuple, elle voit s'accroître sa puissance, & le seul crime que vous puissiez lui reprocher, en vers vos humbles & graves remontrances, c'est d'avoir appris à rire aux Golcondois, ce qui ne leur étoit jamais arrivé.

SIGISKAR.

Mais à vous entendre, Usbeck, il sembleroit qu'on veut attenter à l'autorité de la reine.

USBECK.

A son autorité! oh! non, ce seroit folie! mais à ses plaisirs, & pour une jolie femme, c'est à-peu-près la même chose.

SIGISKAR.

Eh quoi, cette étrangère.

USBECK *l'interrompt.*

Est digne du rang où le destin l'a placée ; jetée sur ces rives par un naufrage, esclave dans le serail, elle ne pouvoit long-temps échapper aux yeux du souverain ; il la vit, & fut encore plus frappé de ses vertus que de ses charmes. Vainement il l'entoura de l'éclat des richesses, vainement il lui offrit de partager le trône, un autre amour rempliſſoit son cœur ; elle osa l'avouer ; le généreux Akebar, renonçant à en faire son épouse, ambitionna d'en faire son amie ; il goûta ses conseils, il suivit ses leçons ; & prêt à descendre au tombeau, il crut assurer le bonheur de ses sujets en lui ordonnant d'accepter sa main & en la proclamant l'héritière de sa couronne. Dès-lors, tout prit une face nouvelle ; à la fois douce, impérieuse, sensible & gaie, réunissant tous les contrastes piquans qui caractérisent sa nation, elle nous enseigna à compatir au malheur, à triompher pendant la guerre, à jouir pendant la paix ; on rit, on danse, on fait du bien à Golconde, & vous avez beau dire, c'est le seul moyen d'être heureux !

SIGISKAR.

Cessez de plaisanter, & convenez qu'il y va de l'intérêt de l'état.

USBECK.

Cessez de dissimuler, & convenez qu'il y va de votre intérêt particulier.

SIGISKAR.

Malheureux ! vous osez croire....

USBECK.

Point d'emportement ; ma charge m'impose la loi de traiter gaiement toute espèce d'affaire. Croyez-en mes conseils, abandonnez vos chimères, n'opposez plus votre vieille politique à celle de la reine ; elle est jolie, elle est françaiſe, vous auriez toujours tort ; d'ailleurs elle connoît vos projets & ceux de vos amis....

SIGISKAR *vivement.*

Comment, vous avez osé !... mais... nous ne voulons que son bonheur, et...

USBECK.

Et lorsque je lui ai fait part des inquiétudes que vous causoient toutes ces innovations...

SIGISKAR.

Qu'a-t-elle répondu ?

USBECK

Ce qu'elle a répondu !

SIGISKAR.

Oui.

USBECK.

D'abord elle s'est mise à rire.

SIGISKAR.

Enfuite?

USBECK.

Elle tenoit un éventail, & le déployant ſur ſes yeux avec toute la grace qu'on lui connoît, voila ce qu'elle m'a répondu;

AIR.

A travers ce rempart fragile
Dont les soutiens sont si légers,
J'observe tout, je vois tous les dangers,
Et me tromper est difficile.
Oui cette gaze, à mes projets utile,
Sert à la fois ma curiosité
Ma crainte ou ma sécurité,
Et me tromper est difficile.
Tour-à-tour je vois, je surprends,
L'air faux ou vrai des courtisans,
De mes sujets, de mes ministres,
Les desseins heureux ou sinistres,
Sans qu'ils parlent je les entends...
Mais.... si l'un d'eux trop téméraire,
Conspiroit ou formoit quelques projets trop vaſtes.
Cet éventail deviendroit dans mes mains,
Le sceptre qui feroit avorter leurs desseins,
Et les feroit rentrer dans la poussière.

SIGISKAR *interdit & très-étonné.*

Voilà ce qu'elle a dit?

USBECK.

Oui mon ami, ainſi croyez-moi...
Le dépit, la résistance,
La colère, et la vengeance,
Contre un sexe adroit et malin,
Voudroit conspirer en vain.
De nos projets, il se joue,
Près de lui le sage échoue,
Il séduit tous les humains:
Par sa ruse et son adresse,
Son esprit et sa finesse,
Il déconcerte nos desseins;
Il nous subjugue, il nous entraîne,
Et l'on chérit encore la chaîne
Que l'on reçoit de ses mains.

Vous pouvez répéter aux mécontents ce que je viens de vous dire.. les voici juſtement.. oui.. les receveurs des impôts abolis, les agas, les cadis, & les eunuques ſupprimés. Je cours chez la reine lui préſenter mon plan d'opéra, afin de la préparer à votre auguſte viſite.

(Il ſalue gravement ſigiskar, & entre en riant chez la reine).

SCENE II.

SIGISKAR *ſeul.*

CET Usbeck eſt un vrai courtiſan, trop foible d'ailleurs pour partager les dangers des projets que je médite... voilà

les amis qu'il me faut, tous ont à se plaindre de la reine, & leur intérêt doit nécessairement les lier à mon sort . . . ils entrent, ne précipitons rien . . . ce sont les receveurs des impôts.

SCENE III.

SIGISKAR, TAHER, LES RECEVEURS DES IMPOTS.

CHŒUR.

Il faut, il faut quitter Golconde,
L'or ici sans nous abonde,
Au plus bas prix tout est vendu,
Rien à l'état n'en est rendu,
Le peuple rit, tout est perdu!

SIGISKAR, *à part.*

Bien! . . . .

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, LES CADIS, LES AGAS, NESSIR.

CHŒUR.

LES AGAS ET LES CADIS.

Il faut, il faut quitter Golconde,
Plus de procès,
D'arrêts,
De frais,
On vit dans une paix profonde.
Un bien sans frais sera vendu,
Un jugement gratis rendu,
Un Plaideur sans frais entendu,
On va s'aimer, tout est perdu!

SIGISKAR, *à part.*

bien! bien!

SCENE V.

LES PRÉCÉDENTS, BAHADAR Chef des eunuques, & sa suite.

CHŒUR D'EUNUQUES.

Il faut, il faut quitter Golconde;
Un firman en tous lieux porté,
Aux femmes rend la liberté,
Ce n'est plus sur nos soins que le plaisir se fonde,
Le sexe n'est plus retenu,
On s'en rapporte à sa vertu;
Plus d'Eunuques, tout est perdu!

SIGISKAR.

Vous deplorez votre infortune,
Vous êtes aussi renvoyés,
Et tous congédiés . . . .
Eh bien faisons cause commune.
Vous avez sans doute préparé chacun un mémoire!

TAHER *lui présentant un papier roulé.*

Comme chef des impôts, j'en ai fait un rempli d'idées désintéressées.

NESSIR. *Idem.*

Comme chef des tribunaux, j'en ai fait un rempli de douceur.

BAHADAR *Idem.*

Comme chef des Eunuques, j'en ai fait un écrit avec force.

SIGISKAR.

La reine en ce moment ne peut vous donner audience ; un ambassadeur européen doit lui être présenté, & maintenant elle est occupée à régler avec l'intendant des menus-plaisirs, le plan d'une nouvelle fête. . . .

BAHADAR.

Une fête ! c'est bien là le moment !

NESSIR.

Quand les tribunaux sont déserts !

TAHER.

Quand on nous ruine !

BAHADAR.

Quand on nous réduit à rien !

CHŒUR.

Non, non, plus de retards,
Pour nous on manque d'égards . . . .

SIGISKAR.

Silence !
On ouvre, on s'avance . . . .

CHŒUR.

Qui parlera ? —— Ce sera toi !
Je t'appuyerai, compte sur moi.

SCENE VI.

LES MÊMES, OSMIN, *à la tête des gardes du palais qu'il fait mettre en ligne dans le fond de la scène.*

ZELIE, *sortant de chez la reine.*
(à Sigiskar.)

La reine m'ordonne de vous instruire qu'elle va vous recevoir, ainsi que ceux de ses sujets qui auront à lui demander quelques graces ; Osmin va vous introduire.

SIGISKAR, *à part.*

Faire avertir un premier ministre par une suivante ! . . . ô Brama.

Sigiskar, les Agas & les Eunuques passent au travers de la haie que commande Osmin, qui reste à la porte de l'appartement d'où sort Usbeck.

SCENE VII.

ZELIE, USBECK, OSMIN.

USBECK.

Bien ! très-bien ; ma chère Zelie, je suis on ne peut plus content de toi . . . arrivée de France depuis trois mois, & depuis peu de temps au service de la reine, tu viens d'exercer pour la première fois tes fonctions de première dame du palais, avec une grace, une noblesse qui n'ont fait qu'ajouter aux charmes répandus sur toute ta personne.

ZELIE.

Bien, très-bien, mon cher Usbeck, je suis on ne peut plus contente de toi, tu viens de nous détailler chez la reine, ton plan de fête avec une grace & une galanterie qui n'ont fait qu'ajouter à l'estime que j'avois conçue pour ta personne.

USBECK.

Qui ne seroit galant près de toi ? Tes beaux yeux ont déja soumis bien des cœurs à Golconde, & là . . . près de nous, à cette porte. . . le commandant des gardes, ce cher Osmin . . . on prétend . . . .

ZELIE.

Qu'il m'adore.

USBECK.

Oui, & l'on dit encore

ZELIE.

Que je l'aime à la folie !

Osmin accourt près de Zélie, baise ses mains & donne les marques de la plus grande joie.

ZELIE.

Allons il a tout entendu !

OSMIN.

Ah ! ma chère Zélie, répète encore . . . .

USBECK, *l'interrompant.*

Eh doucement ! quand vous serez époux, vous aurez tout le temps de vous aimer & de vous le dire ; peut-être n'avons nous qu'un moment ! il faut que je vous fasse part de mes inquiétudes . . . ! Osmin, j'ai besoin de toi ! . . . Zélie, de la discretion & de la prudence . . .

OSMIN.

Parle !

USBECK, *à voix basse.*

La reine vous a comblé de bienfaits, apprenez que l'on conspire contre elle.

ZELIE.

Que dis-tu !

OSMIN, *portant la main sur son cimeterre.*

Nomme les traitres...

USBECK.

Modère-toi... Ce ne sont encore que des soupçons, mais que ton bras soit prêt & tes regards attentifs.. Viens dans mon palais dans une heure... au milieu du tumulte de la fête, je pourrois perdre de vue les mécontents que je redoute... je te les ferai connoître; & à un signal convenu...

OSMIN, *arrachant vivement une grenade d'un des vases qui ornent la salle.*

Cette grenade t'annoncera le danger de la reine.

USBECK.

Paix, je crois l'entendre!... De toutes les qualités de vos aimables françaises, il ne lui manque que la patience, & les beaux discours de nos fakirs ont le don de l'ennuyer mortellement... Justement voici nos mécontents déjà congédiés, (*Les portes de l'appartement s'ouvrent*) (*A Zélie*) Songe qu'elle doit tout ignorer.

ZELIE.

Je tremble!

USBECK.

Sois sans crainte (*A Osmin*) Dans une heure!

OSMIN.

Compte sur moi!

USBECK.

La reine! (*Il sort; Osmin retourne à son poste*)

SCENE VIII.

LES PRÉCEDENTS, ALINE, SIGISKAR, LE RECEVEUR DES IMPOTS, LES AGAS, LES EUNUQUES NOIRS, SUITE.

ALINE.

Sigiskar! que ce soit la dernière fois que l'on me fatigue de plaintes inutiles. C'est en vain que vous m'opposez l'intérêt général, lorsqu'il ne s'agit que de votre intérêt particulier; vous prétendez que j'ai affoibli les lois fondamentales de l'état; l'amitié de mon peuple me prouve que je ne me suis pas trompé sur les moyens d'assurer son bonheur; j'ai cherché à inspirer à mes sujets l'amour des beaux arts, je leur ai appris à ne traiter sérieusement que les choses sérieuses... Il est vrai que j'ai supprimé les sérails.... Eh bien! Messieurs, pour plaire, il faudra vous donner la peine d'être aimables; cela est votre affaire & ne me regarde nullement... je vous engage à venir ce soir à l'opéra, qui sera plus gai que les doléances des fakirs... que je vous déclare ne vouloir plus entendre: allez, je vous pardonne.

SIGISKAR, *à part.*

Vengeance !

(*Il sort, entouré des Agas, des Cadis, &c.*)

ALINE.

Ofmin, que deux gardes veillent à cette porte ; & qu'Usbeck seul puisse pénétrer jusqu'ici.

SCENE IX.

ALINE, ZELIE, DEUX GARDES

ALINE.

Ah ! ma chère Zélie, combien je préfére à la cour tumultueuse qui m'entoure, les momens que je puis passer auprès de toi.

ZÉLIE.

Me seroit-il permis, Madame, d'en profiter, pour vous peindre ma reconnoissance ?

ALINE.

Eh ! qu'ai-je donc fait ?

ZÉLIE.

Ofmin que vous avez daigné nommer commandant de vos gardes . . .

ALINE.

Tu l'aimes ! pouvois-je ne pas songer à lui !

ZÉLIE.

Ah ! Madame, c'est à vos bontés que je dois . . . .

ALINE.

Dis plutôt à mon amitié, tu la mérites . . . . Je rends grace au hazard fortuné qui t'a conduite sur ces bords ; depuis six ans éloignée du pays où toutes deux nous avons reçu le jour, depuis six ans au milieu des honneurs & de la gloire, j'ai cherché vainement un cœur qui pût, en les partageant, adoucir les peines du mien. . . Zélie a paru, & Zélie obtient toute ma confiance.

ZÉLIE.

Je ferai tout pour m'en rendre digne . . . . . Mais vous me parlez de peine, Madame, lorsque vous êtes au comble de la gloire & de la puissance . . . .

ALINE.

La puissance ! la gloire ! . . . ah ! Zélie, est-ce donc là le bonheur ? . . . .

ZELIE.

Qui peut troubler le vôtre ?

ALINE.

Tu vas tout savoir, Ofmin !

Elle parle bas à Ofmin, qui entre dans son appartement.

ZÉLIE. *à part.*

Quel myſtère ! & que va-t-elle m'apprendre ?

Oſmin rentre ſuivi de deux noirs, portant une caſſette richement ornée; ils la dépoſent à la gauche de Zelie & ſe retirent. Zélie, pendant cette pantomime, doit donner les marques du plus grand étonnement. La reine la regarde en ſouriant de ſa ſurpriſe.

ALINE, *prenant une clef d'or des mains d'Oſmin, & la donnant à Zélie.*

Prends cette clef . . . .

ZELIE.

cette clef ?

Aline lui fait ſigne d'ouvrir la caſſette.

ZELIE *étonnée*

Oui, Madame !

Elle ouvre la caſſette ; & la première choſe qui la frappe eſt un habit provençal de femme & un chapeau ; elle reconnoît le coſtume de ſon pays, & ſe laiſſant aller à un mouvement de joie bien franc & bien vif, elle le baiſe en diſant :

Oh mon pays !

S'arrêtant tout à coup comme honteuſe de ſa joie, elle dit avec émotion & reſpect.

Ah Madame ! . . . .

ALINE *l'embraſſant.*

Donne Zélie, tu es toujours françaiſe.

ZELIE.

Oh ! toujours . . . . . mais que vois-je . . . . un portrait . . . Ah ! le beau jeune homme ! . . .

Aline émue met la main ſur ſon cœur.

ZELIE, *avec une joie naïve.*

Madame ! . . . . madame . . . . c'eſt un françois . . . . oui cet air . . . cet uniforme . . . mais quel eſt-il ? où eſt-il ? (*ſe reprenant*) Ah ! pardon . . .

Aline ſouriant de l'embarras de Zélie, prend ſa main et la conduit près du trône ; elle fait un ſigne à Oſmin, qui preſſe un bouton ; le fond du trône diſparoît et préſente de biais à la vue des ſpectateurs la longue galerie d'un ſouterrain. Les ſpectateurs ne peuvent appercevoir le hameau.

ZELIE, *regardant avec avidité et dans une eſpèce de délire.*

Non . . . non . . . je ne me trompe pas ! les rives de la Durance ! des oliviers ! un pâtre provençal qui traverſe le pont ! je vois . . . .

ALINE, *l'interrompant.*

L'image du hameau où j'ai reçu le jour, il fut conſtruit

par mes soins, dans une partie éloignée & solitaire de mes jardins; ce souterrain en est l'issue; une garde fidelle en interdit l'entrée à tous profanes; Usbeck, quelques femmes & quelques officiers de ma cour ont la permission d'y pénétrer; des golcondois instruits, formés aux mœurs européennes par leur langage & leur vêtement, me retracent les habitans de la Provence; l'écho ne répète que les sons du tambourin & du flageolet, & la cognée respectera tant que je vivrai, ces arbres imitateurs de ceux qui prêtèrent leurs ombres à mes premières amours; c'est-là qu'oubliant les grandeurs importunes, j'aime à m'entourer de douces illusions & d'heureux souvenirs.

ZELIE.

Mais, madame, le beau jeune homme!

ALINE, *soupirant.*

Ecoute.

ROMANCE.

Alors dans la Provence,
Ce beau pays de France,
Simple laitière étois,
Aline me nommois:
Quinze ans étoit mon âge;
Simple, naïve et sage,
Mon cœur au nom d'amant,
Palpitoit doucement,
Et j'appelois doux sentiment.

Alors dans la Provence,
D'une haute naissance,
Un beau jeune homme étoit;
Saint-Phar on le nommoit:
Vingt ans étoit son âge;
Quoique naïve et sage,
J'écoutai cet amant,
Parloit si tendrement!
Que je connus doux sentiment.

Las! des siens la puissance
L'éloigna de la France;
Pour lui bravant le sort,
Naufrageai sur ce bord:
Le destin m'y fit reine;
Mais quoique souveraine,
Mon cœur tendre et constant,
Toujours pour mon amant,
Gardera doux sentiment.

On entend tirer le canon.

SCÈNE X.

LES MÊMES, USBECK.

USBECK.

MADAME, l'ambassadeur français attend le moment de vous être présenté.

ALINE, *vivement.*

Ce sont des françois ! Osmin ! qu'il vienne.

(*Osmin sort.*)

à Usbeck.

Sait-on le motif qui le conduit sur nos bords ?

USBECK.

Il est chargé par son gouvernement de solliciter un traité d'alliance avec les habitans de Golconde.

ALINE, *avec enthousiasme & noblesse.*

Usbeck, que votre palais lui serve d'asile, & à tous ceux qui l'accompagnent, qu'ils soient salués par l'artillerie du port & de la citadelle, qu'on pavoise les minarets des mosquées ; bals, spectacles, banquets, prodiguez tout aujourd'hui, honorer les françois, c'est me rendre l'hommage qui me flattera le plus.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS.

OSMIN, *entrant.*

L'AMBASSADEUR Saint-Phar suit mes pas.

ALINE.

Saint-Phar ! qu'entends-je, si c'étoit lui !... Ah Zélie, à peine je respire.... Saint-Phar, dans ces lieux.... Saint-Phar près de moi !....

ZELIE.

Contraignez-vous.....

ALINE.

O Dieu ! pourrai-je le voir,... l'entendre & ne point voler dans ses bras ! (*elle baisse son voile, & soutenue par Zélie, elle monte sur le trône.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SIGISKAR, seigneurs de la cour.

Une marche orientale commence la scène, on voit paroître d'abord une troupe de golcondois, de seigneurs indiens & de spahis.

CHŒUR.

HONNEUR ! honneur aux Français
Descendus sur nos rivages,
Que sur les plus lointaines plages,
L'écho porte les chants de nos cœurs satisfaits,
Et nos transports et nos hommages,
Honneurs, honneurs aux françois !

(*Un air de danse annonce l'arrivée des bayadères, qui précèdent Saint-Phar.*)

CHŒUR. *des bayadères.*

Offrons l'image du plaisir
Au héros qu'aime la victoire,
Mêlons aux lauriers de la gloire,
Le myrthe qui doit l'embellir ;
Favori de l'amour et guidé par la gloire,
Qu'il juge des transports de nos cœurs satisfaits !
Honneur, honneur aux françois !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SAINT-PHAR
Suivi de ses principaux officiers.

Usbeck l'accompagne. Au moment où il entre, la reine soulève un peu son voile, le voit, & donne les marques de la plus vive émotion.

SAINT-PHAR.

RÉCITATIF.

Magnanime et Puissante Reine,
Je viens des rives de la Seine,
Au nom d'un peuple brave, en Europe admiré,
Solliciter de vous un lien desiré.

AIR.

Des lieux où la brillante aurore
Voit du flambeau du jour s'élancer tous les feux,
Jusqu'au climat glacé que la nuit couvre encore,
On parle avec transports de vos faits glorieux.
D'un peuple aimé de la victoire,
Que le vœu général soit par vous écouté ;
C'est pour ajouter à sa gloire,
Qu'il veut s'unir à la beauté.

Pendant ce morceau Aline a parlé à l'oreille d'Usbeck, qui étoit à la droite du trône.

USBECK.

D'après les ordres de la reine,
Seigneur, dans mon palais, fixez votre séjour ;
Mon cœur apprécie en ce jour
L'ordre sacré de notre souveraine,
Qui m'accorde l'honneur de vous suivre à sa cour.

Saint-Phar est reconduit en triomphe, au son d'une musique orientale & brillante. Le canon tire.

LE CHŒUR.

Honneur, honneur aux Français, &c.

Lorsque Saint-Phar, accompagné par une partie de la cour, ne peut plus être vu d'Aline, & qu'il est prêt à sortir du palais, elle lève son voile & paroît l'accompagner des yeux avec l'ivresse du bonheur.

ALINE, *à part.*

C'est lui ! c'est lui ! quel doux moment !

SIGISKAR *entouré de ses complices, leur dit :*

(A part.)

Tout sert nos vœux, voici l'instant.
Du silence, de la prudence!

USBECK *à Osmin & à Zélie.*

(A part.)

Du silence, de la prudence!

Tous *à part, se séparant.*

Silence!
Silence!

ALINE *à* USBECK *et à* ZELIE.

Pendant le festin qu'un breuvage
Le plonge dans un doux sommeil,
Et qu'au hameau sous l'ombrage,
Vos soins retardent son réveil.

Fin du premier acte.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente un hameau français sur le côté, et qui se perd dans les arbres; une rivière sur laquelle est un petit pont rustique: le reste du théâtre doit offrir la vue d'un boccage de la plus grande fraîcheur; un fond de perspective d'oliviers & d'orangers, qui retracent un site de la Provence. Sur la droite de l'acteur, un tertre recouvert de gazons & de mousse, ombragé de rosiers & de jasmin: de l'autre côté, un banc de jardin ombragé d'arbres.

SCÈNE PREMIÈRE.

OSMIN, *en payſan provençal.*

Il fait un ſigne, quatre noirs paroiſſent, il leur montre le banc de jardin; les noirs indiquent qu'ils le comprennent, & s'enfoncent dans le boſquet. A un ſecond ſigne d'Oſmin, une troupe de ſoldats goſcondois paroît, &, d'après ſes ordres, elle traverſe le pont & marche du côté du village. (*).

OSMIN, *ſeul.*

Bon! tout eſt bien diſpoſé, comme l'a ordonné la reine... (appercevant Zélie,) oh Zélie!

SCÈNE II.

OSMIN, ZELIE, *en habit provençal.*

ZELIE.

En vérité, je crois revoir mon pays!.... & je retrouve mon cher Oſmin ſous les habits d'un pâtre provençal....

OSMIN.

Mais explique-moi...

(*) Cette pantomime a lieu pendant l'ouverture du 2.e acte.

ZELIE.

Le breuvage a produit son effet, & d'après les ordres de la reine, Saint-Phar, plongé dans un sommeil profond, a été transporté dans le petit bois; Usbeck viendra nous avertir de son réveil...

OSMIN, *lui montrant un flacon indien.*

Il m'a recommandé de garder ce flacon dont nous devons encore faire usage.

ZELIE.

Je t'indiquerai le moment où tu devras t'en servir. (*S'approchant du buisson de rose.*) Mais voyons.... à merveille!

OSMIN.

Tu es contente de moi; il me faut la récompense promise.

Zélie lui présente sa main, Osmin cherche à lui prendre un baiser.

ZELIE, *le repoussant doucement.*

Mais comment donc, M. Osmin, il paroît que l'air & le costume du pays agissent singulièrement sur vous, & voici des manières tout-à-fait françaises... Allons, je te pardonne en faveur de tes dispositions; mais écoute:

DUO.

Tu m'aimeras toute la vie,
Tu m'aimeras toute la vie,
Heureux époux, toujours amans!
Non, non, jamais nulle autre que Zélie,
N'aura ton cœur et tes sermens?

OSMIN.

Je t'aimerai toute la vie; (*bis.*)
Heureux époux, toujours amans;
Non, non, jamais nulle autre que Zélie,
N'aura mon cœur et mes sermens.

ZELIE.

Sois toujours français pour me plaire...

OSMIN.

Je serai français pour te plaire.

ZELIE.

Ce sont les meilleurs des époux...

OSMIN.

Oh! je veux être un bon époux.

ZELIE.

Il faut prendre leur caractère,

OSMIN.

Oui, je prendrai leur caractère.

ZELIE.

Aimer et n'être point jaloux.

OSMIN.

Aimer et n'être point jaloux.

ZELIE.

Sur-tout jamais d'humeur sauvage;

OSMIN.

Non, non, jamais d'humeur sauvage!

ZELIE.

Toujours complaisant et soumis ;

OSMIN.

Toujours complaisant et soumis ;

ZELIE.

Et tu seras dans ton menage,
Heureux... comme on l'est à Paris.

OSMIN.

Et je serai dans mon ménage,
Heureux comme on l'est à Paris.

ZELIE.

Tu m'aimeras....

OSMIN.

Toute la vie ;

ZELIE.

Et nous jurons....

OSMIN.

D'être constans ;

ZELIE.

Non, non jamais....

OSMIN.

Nulle autre que Zélie

ZELIE.

N'aura ton cœur.

OSMIN.

Et mes serments.

Mais j'apperçois nos amis déguisés en pâtres provençaux... Toi, mon Osmin, songe aux ordres de notre reine, aux dangers qui l'environnent, & aux moyens dont nous sommes convenus pour les prévenir. Adieu...

OSMIN.

Compte sur mon amour & sur mon courage; ne t'ai-je pas promis d'être français....

Osmin s'éloigne en lui faisant des signes... Zélie le suit des yeux, & lui dit encore adieu de la main, au moment où les golcondois & les golcondoises déguisés en paysans & en paysannes, arrivent de différens côtés.

SCÈNE II.

CHŒUR.

De notre reine aimable amie,
Aidez-nous à remplir ses vœux ;
De vos François, ramenez en ces lieux,
Et les graces et la folie :

LES JEUNES FILLES.

Pour nous donner des leçons,
Dans l'art de la coquetterie,
Il faut une françoise, et la belle Zélie
Est celle que nous choisissons.

ZELIE.

Dans cet art là, jeunes amies,
D'avance, on prévoit vos succès;
Vous êtes femmes et jolies,
Et je réponds de vos progrès.

CHŒUR.

De notre reine aimable amie,
Aidez-nous à remplir ses vœux.

UNE PETITE.

A la françoise, moi, fais je bien la révérence?

LES GOLCONDOIS.

Des paysans joyeux,
Du bon pays de France,
J'avons appris d'avance,
Le langage, et les jeux.
(*dansans.*)
Et gaie! gaie! gaie! sitôt après l'ouvrage;
Faut ben que l'plaisir ait son tour;
Les jeux, le bon vin et l'amour,
Nous attendent sous le feuillage.
Et gaie! gaie! gaie! sitôt après l'ouvrage;
Faut ben que l'plaisir ait son tour.

ZELIE.

Vous des guerriers! on pourroit s'y méprendre!

GOLCONDOIS.

Aline fait chérir ses lois,
Pour elle on peut tout entreprendre;
Chacun de nous est à-la-fois,
Pour lui plaire, bon villageois,
Et bon soldat pour la défendre.
(*tous.*)
Chacun de nous, est à-la-fois,
Pour lui plaire, bon villageois,
Et bon soldat pour la défendre.

ZELIE.

Sur-tout songez que ces beaux lieux,
Sont les heureux jardins de France!

CHŒUR.

Des paysans joyeux,
De la belle Provence,
J'avons appris d'avance
Le langage et les jeux.

ZELIE.

Oubliez le nom de Golconde.

TOUS, *affectant de l'étonnement*,

Golconde! quoiqu'c'est que ce nom là?

ZELIE.

Bien!.... j'allons répéter la ronde...
(*tous.*)
Oui, oui, faut répéter la ronde,
Vite en place, nous y voilà!

ZELIE.

(*ronde.*)
Enfans de la Provence,
Jamais de noir chagrin!
Le plaisir et la danse,
Voilà notre refrain!

CHŒUR.

Enfans de la Provence,
Jamais de noir chagrin...

SCÈNE III.

USBECK, *les interrompant.*

Mes amis, silence! silence!
Saint-Phar se réveille et s'avance!
Retirez-vous....

CHŒUR.

Saint-Phar s'avance,
Retirons-nous.

USBECK ET ZELIE.

Point de bruit, de la prudence!
Au signal soyez tous prêts.

CHŒUR.

Point de bruit, de la prudence;
Au signal nous serons prêts.

USBECK ET ZELIE.

Silence!

CHŒUR.

Chut! paix!

(*Ils se retirent chacun par différents côtés.*)

SCÈNE IV.

SAINT-PHAR, *seul.*

(*L'orchestre le suit dans tous ses mouvements qui expriment tour-à-tour l'étonnement & l'yvresse.*)

Ou suis-je? quel enchantement! est-ce un songe? je revois ma patrie... Je reconnois ce hameau....

(*S'approchant du terme avec l'émotion la plus vive.*)

O mon Aline! ces lieux sont encore remplis de ta présence, oui d'ici j'apperçois sa chaumière!... Je ne puis respirer... Je sens que je m'éveille, l'illusion se dissipe... adieu, séjour charmant! adieu chère Aline! (*avec une espèce de délire,*) Mais non! c'est encore le hameau! c'est encore Aline! je crois respirer son souffle avec l'air qui m'environne.... je crois la voir errer autour de moi... (*Le petit berger traverse le pont en jouant du flageolet & du tambourin.*) Mais quelle nouvelle illusion! Je reconnois cet air provençal..... ah! que de doux souvenirs rentrent en foule dans mon cœur! c'est ici qu'il s'est agité pour la première fois, que pour la première fois il s'est ouvert à l'amour.

O dieu! avant que le songe s'évanouisse, un baiser, un seul baiser d'Aline.....

ALINE, *dans la coulisse.*

AIR.

Blondinette,
Joliette,
De l'amour crains la douce loi,
Blondinette,
Joliette,
S'il t'écoute, c'est fait de toi.

SAINT PHAR, *avec trouble.*

C'eſt ſa voix!
Le fripon ſous l'ombrage te guette
En cachette,
Je l'apperçois!
Blondinette,
Joliette,
Prends garde à toi!

(*Aline traverſe le pont, en continuant ſon air.*)

SAINT PHAR, *avec une tranſition marquée & le plus grand étonnement.*

C'eſt elle!!!
Oui c'eſt Aline!... je n'oſe m'approcher... je crains.... je tremble! ma raiſon ſe perd, je.... (*Il reſte immobile.*)

SCÈNE V.

SAINT PHAR, ALINE.

ALINE, *ſans paroître étonnée de rencontrer Saint-Phar, & dépoſant un panier ſur le terrre.*

BON jour, Saint-Phar!

SAINT PHAR, *à part.*

Saint-Phar!

ALINE, *s'approchant timidement.*

Eſt-ce que vous boudez, mon ami? hein? monſieur, eſt-ce que vous êtes fâché contre votre Aline?

SAINT PHAR, *à part.*

Aline!....

ALINE.

Peut-être t'ai-je fait attendre, mon ami? hier je t'avois bien promis....

SAINT PHAR.

Hier!

ALINE.

De venir de bonne heure, mais il a fallu vendre mon lait... Oh! va, il en reſte encore; je n'ai pas oublié que tu dois goûter avec moi.... car tu ſais bien nos conventions! plus de déjeûner..... Oh! non, monſieur, plus jamais!..... & il eſt bien décidé que je ne vous rencontrerai plus le matin

quand je vais porter mon lait à la ville; vous êtes si étourdi!... (*soupirant*) un malheur est fitôt fait!...

SAINT PHAR, *à part.*

A peine je respire!

ALINE, *à part.*

Ah! comme il est ému!

SAINT PHAR, *à part.*

Je n'ose la fixer! je crains qu'un regard ne fasse évanouir cette ombre chérie!

ALINE, *s'approchant par degrés.*

Mon ami, vous êtes fâché, n'est-ce pas?....

SAINT PHAR, *troublé.*

Je.....

ALINE.

Si, monsieur, vous avez quelque chose.... bon dieu!.... que vous a fait votre pauvre Aline? donnez-moi votre main...

SAINT PHAR, *vivement.*

Je la sens!... elle me brûle!...

ALINE, *posant la main de Saint-Phar sur son cœur.*

Ah! si j'ai pu te chagriner, ce n'est pas lui qui est coupable...

SAINT PHAR, *la regardant.*

Oui, ce sont ses traits, ses yeux!...

ALINE, *s'éloignant.*

Tu me fais peur!

SAINT PHAR.

Ah! qui que tu sois, nimphe, enchantereſſe.....

ALINE.

Fi!.... monsieur, enchantereſſe! qu'est-ce que je vous ai fait pour me donner ces vilains noms-là?

SAINT PHAR.

Il faut me tirer de mon incertitude.

ALINE.

Il faut être plus honnête, entendez-vous?....

SAINT PHAR.

Mais dis moi.....

ALINE, *affectant de l'humeur.*

Non, je ne veux rien vous dire... & je crois bien que je puis bouder à mon tour... Le voilà cet anneau que vous m'avez donné hier.

SAINT PHAR.

Encore hier!

ALINE.

Vous devez en avoir la moitié?

SAINT PHAR, *vivement.*

La voici, elle ne m'a jamais quitté!

ALINE, *avec joie, à part.*

Il m'aime toujours!

SAINT PHAR, *à part.*

Mon étonnement redouble !

ALINE, *s'approchant d'un arbre qui ombrage le tertre.*

Le voilà, ce chiffre où nos deux noms sont réunis, & que tu as tracé toi-même.

SAINT PHAR, *avec chaleur.*

Oui c'eſt lui... je me rappelle !

ALINE, *l'interrompant.*

Eh bien, monſieur, je vais vous rendre l'un, & effacer l'autre....

SAINT PHAR.

Arrête ! arrête ! mais un mot, une ſeule queſtion, mon voyage.... hier.... ce matin..... j'étois à Golconde...

ALINE.

Golconde ? dame, je ne ſais pas... je ne connois que le chemin de la ville.... c'eſt peut-être un village à quelques lieues d'ici.... & qu'eſt-ce que vous avez été faire là, monſieur ?

SAINT PHAR.

Mais depuis quatre ans, les mers que j'ai traverſées, les combats que j'ai ſoutenus, la miſſion dont je ſuis chargé....

ALINE.

Ah ! bon dieu ! je vois ce que c'eſt... votre vilain gouverneur, avec ſes gros livres de bataille & d'hiſtoire, qu'il vous fait lire ſans ceſſe, finira par vous faire perdre la tête.... oh ! ça c'eſt ſûr.

SAINT PHAR, *dans le plus grand trouble.*

Aline ! mon Aline.... car c'eſt toi ! mon cœur confirme le témoignage de mes yeux ; il triomphe de ma raiſon.... mais réponds.... réponds-moi de grace, où ſuis-je ?

DUO.

ALINE, *avec un ſentiment pénible.*

Saint-Phar méconnoît ce ſéjour !...
Demandes à ces fleurs, à ton cœur, à l'amour.

SAINT PHAR, *la preſſant dans ſes bras.*

Aline !... oui c'est toi, mon Aline chérie !...

ALINE.

Oui, c'est ton Aline chérie !

SAINT PHAR.

Je te revois,

ALINE.

Je te revois.

SAINT PHAR.

Auprès de toi,

ALINE.

Auprès de toi.

(*enſemble.*)

Je veux paſſer ma vie,

(*On entend le ſon du tambourin & des galoubets.*)

ALINE.

Ce sont les habitants qui reviennent du labourage . . .

SCÈNE VI.

LES PRECÉDENS, *Golcondois en payſans & payſannes provençaux.*

ZELIE, USBECK.

CHŒUR.

Hé gaie ! gaie ! gaie ! sitôt après l'ouvrage,
Faut ben que l'plaisir ait son tour;
Les jeux, le bon vin et l'amour,
Nous attendent sous le feuillage.

(*tous.*)

Bon jour, monſieur Saint-Phar.

ALINE, *lui préſentant Zélie.*

C'eſt la petite Louiſe.

SAINT PHAR.

Louiſe ! oui, (*à part.*) je crois reconnoître . . .

UN PAYSAN, *à Saint-Phar.*

Sauf vot respect faut que j'vous dise,
Monsieur vot gouverneur,
Fait les doux yeux à ma Louise,
Ça m'donne de l'humeur.

ZELIE.

Dam c'est ben vrai qu'il me courtise;
(*faiſant la révérence*).
Et j'vous l'disons avec franchise.

ALINE.

Prenant la main de Saint-Phar; l'entraînant vers le tertre.

Pour mieux respirer la fraicheur,
J'allons goûter sous cet ombrage.

SAINT PHAR, *après avoir héſité un moment*, (à part).

Je ſuis fou . . . mais je ſuis heureux ! . . .

Il ſuit Aline, s'aſſied près d'elle, ſur le tertre, & s'abandonne entièrement à ſon illuſion.

CŒUR.

Et gai ! gai ! gai ! sitôt après l'ouvrage.
Faut ben que l'plaisir ait son tour;
Les jeux, le bon vin et l'amour !
Nous attendent sous le feuillage.

SCENE VII.

LES PRECÉDENS, OSMIN.

Il fait des ſignes à Zélie, lui montre un flacon qu'il tient caché ſous ſa veſte, & ſaiſiſſant un moment où

Saint-Phar ne peut l'appercevoir, il verse dans sa jatte de lait, quelques goutes de la liqueur contenue dans le flacon.

USBECK, *à Osmin, à part.*

Brave Osmin, l'instant approche, de la prudence! songe à m'instruire à l'aspect du moindre danger.

ZELIE.

Et vîte approchez tous, chacun un danseur, dépêchons j'allons chanter la ronde.

tandisque toute la troupe se dispose pour la ronde, Osmin va se placer sur le pont; Saint-Phar assis dans le bosquet près d'Aline, ne peut appercevoir ce qui s'y passe; Aline se lève & commence la ronde

RONDE.

ALINE.

Eh non, non, non, jamais de noir chagrin;
Entends l'écho redire, au son du tambourin:
Enfans de la Provence,
Jamais de noir chagrin;
Le plaisir et la danse;
Voilà notre refrain;
C'est le refrain
Du tambourin!

(*Tous répètent ce refrain en dansant et battant des mains à la manière provençale*)

ALINE.

PREMIER COUPLET.

Eh! pourquoi douce amie,
Sur ta bouche jolie,
Ce petit air boudeur?
Ton cœur
Soupire
Pour un trompeur!

(*parlé*)

Que je te plains pauvre enfant! ah! ça fait bien du mal... mais...
Eh! non, non, jamais de noir chagrin,
Entends l'écho redire au son du tambourin..
Enfants de la Provence, etc.

(*le refrain en chœur*)

A la fin du premier couplet, un noir en habit indien, paroit sur le pont; il remet à Osmin un bouquet de grenade; celui-ci traverse la foule des danseurs, parvient jusqu'à Usbeck, auquel il remet le bouquet d'un air mystérieux, & retourne à son poste. Usbeck semble épier le moment où il pourra parler à la reine.

IIe. COUPLET

Mon bon dieu! c'est ma mère,
Qui s'est mise en colère;
Car elle a vu de loin,

» Lubin,
» pour rire :
» baiser ma main....

(*parlé*)

En vérité ! comment donc ! mais c'eſt affreux...

(*Usbeck s'approchant de la reine, lui dit d'une voix baſſe & myſtérieuſe.*)

Un grand danger vous menace, donnez des ordres, il en eſt temps !...

ALINE, *bas à Usbeck.*

Emparez-vous du port & des principales moſquées...

(*Et elle reprend vivement*).

Eh ! non, non, non, jamais de noir chagrin,
Entends l'écho redire au ſon du tambourin...
Enfans de la Provence etc.

Pendant le refrain, Usbeck a parlé à un Golcondois qui a traverſé rapidement le pont, comme pour aller exécuter les ordres de la reine. A la fin du ſecond couplet, un ſecond noir remet un billet à Oſmin ; il s'empreſſe de le porter à Uſbeck, qui en fait lecture avec les marques de la plus vive inquiétude.

III.e COUPLET.

ALINE.

2.e Entrée)

Il faut, petite amie,
Au printems de la vie,
Que tendre cœur un jour,
D'amour,
Soupire ;
Chacun ſon tour.

(*parlé*)

Ah ! c'eſt bien vrai... tout le monde fait ça...

USBECK, *bas à Aline.*

Vous n'avez point un inſtant à perdre ; l'audace eſt à ſon comble, les Fakirs ſont révoltés...

ALINE, *bas à Uſbeck*

Raſſemblez ma garde, je vous joins à la citadelle...

(*& elle reprend gaiement*).

Eh ! non, non, jamais de noir chagrin ; etc.

Saint-Phar, qui pendant ce troiſième couplet, a reſſenti l'effet du breuvage ſoporifique, eſt aſſis dans le boſquet ; la reine & ſa ſuite s'approchent doucement de lui, en finiſſant de chanter le refrain à demi voix. Saint-Phar prononce pluſieurs fois le nom d'Aline & s'endort tout à fait.

ALINE, *reprenant tout à coup la majeſté d'une reine.*

RÉCITATIF.

On renverſe le trône où vous m'avez placée ;

Vos droits sont méconnus, ma vie est menacée ;
Je vous rends vos sermens, combattrez-vous pour moi ?

TOUS

Oui nous jurons de vaincre ou de mourir pour toi !

ALINE.

Marchez !

Il se fait un mouvement pendant lequel Osmin a donné ordre aux noirs, d'emporter le banc sur lequel est Saint-Phar endormi ; un groupe de Golcondois dérobe cette marche au public.

ZELIE *à Aline.*

Hélas en ce moment d'alarmes
je vous suis...

ALINE *montrant Saint-Phar.*

Ne le quitte pas !

CHŒUR.

Aux armes ! aux armes ! aux armes !

Des Golcondois arrivent de différents points, & occupent une partie du théâtre & du pont.

CHŒUR GENERAL, *à voix basse & concentrée.*

Nous brulons tous de voler au combat !...
A nos sermens soyons fidèles ;
Et dans les rangs de ces rébèles,
Hâtons-nous de porter le trépas.

Aline donne le signal du départ ; on doit remarquer surtout Osmin qui est attaché constamment auprès d'elle, & fait paroître une ardeur & une intrépidité marquées. Tout le monde se met en marche ; Aline traverse le pont à la tête de sa troupe ; à peine est-elle au milieu, qu'on voit paroître à l'autre extrémité du pont, une partie de sa garde qui vient se joindre à elle, ils se précipitent tous un genou en terre, les armes hautes ; elle passe fièrement au milieu d'eux.

ACTE TROISIÈME.

SCENE PREMIÈRE.

Même décoration qu'au premier acte.

ZELIE, *seule.*

LE tumulte paroît appaisé... je n'entends plus le bruit des armes... cependant on ne me laisse point approcher de St. Phar, son sommeil n'est pas encore dissipé, & il m'a été impossible de l'instruire.... Nous voilà tous les deux prisonniers ici... mais je ne sais quel espoir remplit tout mon cœur ! La reine est dans la citadelle, au milieu de l'élite

de ſes guerriers . . . En dépit des menaces de Sigiskar, St.-Phar ſoutiendra les droits de la juſtice & de la beauté, Oſmin doit tout haſarder pour l'arracher de ce palais .... & ſi je pouvois prévenir St.-Phar .... mais comment faire? ... que vois-je? .... ce vilain chef des eunuques; heureuſement qu'il n'a plus d'empire ſur moi.

SCENE II.

ZELIE, BAHADAR.

BAHADAR *à part.*

C'eſt cette petite étourdie de françaiſe qui m'a joué tant de tours, lorſque j'adminiſtrois le ſérail; ſi elle pouvoit rentrer ſous ma domination ....

ZELIE *à part.*

Je ne puis regarder cette figure là ſans rire.

BAHADAR *à part.*

Favorite de la reine, elle doit connoître ſes ſecrets, il faut l'interroger finement & ſavoir... (*haut*) Salut ô fille du printemps!

ZELIE.

Salut, ô volage zéphir!

BAHADAR.

Ce jeune ambaſſadeur tarde bien à ſe réveiller?

ZELIE.

Il eſt ſans doute bercé d'heureux ſonges?

BAHADAR.

Je le crois... & réſervé aux grandes aventures, je m'y connois.

ZELIE.

Vos yeux ſont ſi exercés!

BAHADAR.

Ceux de la reine m'ont tout appris.. Mais quel eſt ce St.-Phar?

ZELIE.

Ha! je puis facilement vous inſtruire, écoutez ...

BAHADAR. *à part.*

Je ſavois bien qu'elle parleroit ....

ZELIE

COUPLETS.

Il reçut au ſein de la gloire,
Et les myrtes et les lauriers,
Que les belles et la victoire
Treſſent pour le front des guerriers.
En amour comme à la guerre
Il vole à de nouveaux ſuccès.
Il ſait aimer, combattre et plaire....
C'eſt vous dire qu'il eſt françois.....

BAHADAR.

Je ſais cela .... mais la reine ....

ZELIE *avec mystère.*

On ne peut nous entendre....
Je vais tout vous apprendre....
Vous promettez d'être discret !

regardant avec soin autour d'elle.

Une chose qui va bien vous étonner....

BAHADAR.

C'est ?....

ZELIE.

C'est qu'au fond de leurs ames,
Il est encore des femmes
Qui savent garder un secret.....

BAHADAR *à part.*

Qui diable se seroit attendu à cela !
(*Haut*). Mais vous pouvez bien m'expliquer pourquoi la reine....

ZELIE.

Oh sans doute, elle ne m'a pas défendu de parler & je vais....

IIe COUPLET.

Vive, sensible, un peu coquette,
Aimant la gloire et les plaisirs,
C'est à la fois la violette,
La rose amante des Zéphirs...
Elle s'emporte, elle s'appaise,
Soupire et sourit tour-à-tour....
Elle est en même temps françoise
Et constante dans son amour.

BAHADAR.

Fort bien, mais quel en est l'objet ?....

ZELIE.

On ne peut nous entendre,
Je vais tout vous apprendre,
Vous promettez d'être discret ?...
Elle m'a fait une confidence....

BAHADAR.

La reine !... & c'est ?...

ZELIE.

C'est qu'au fond de leurs ames,
Il est encore des femmes
Qui savent garder un secret.

(*Un bruit tumultueux se fait entendre dans la coulisse*).

BAHADAR *effrayé.*

O Dieu ! quel bruit entends-je ?....

ZELIE, *le regardant.*

C'est cela !.... Quelle attitude mâle ! Voilà de quoi faire trembler les partisans de la reine !

BAHADAR *à part.*

Je crois que je commence à leur donner l'exemple.

ZELIE *à part.*

Sigiskar !... fuyons.

BAHADAR *à part.*

Sigiskar !.... je respire !

SCENE III.

OSCAR, BAHADAR, QUELQUES OFFICIERS, GARDES.

SIGISKAR.

BRAVE Oscar, je te donne le commandement des troupes qui doivent garder toutes les avenues qui conduisent à ce palais ; que nos amis seuls puissent y pénétrer : vas.... (*Oscar sort*). Et toi fidel Taher, prends tout l'or dont nous pourrons disposer, introduis-toi dans le camp françois, sous les murs de la ville ; tu sais l'emploi qu'il faut faire de cet or !... Je compte sur ton adresse & ton intelligence. (*Taher sort*). On va introduire ici l'ambassadeur françois, cette entrevue est importante. Il ignore encore les coups hardis que nous venons de porter, il faut l'instruire avec ménagement... j'espère l'amener à favoriser nos desseins, à soutenir nos droits... S'il hésite, s'il refuse .... que les ordres que je donnerai alors, soient exécutés à l'instant.

BAHADAR.

Mais ces français qui de leur camp, semblent déjà nous menacer, & redemandent à grands cris leur général !....

SIGISKAR.

Une fois maîtres de la citadelle, nous n'aurons plus à les redouter ... Voici l'ambassadeur !

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, SAINT-PHAR.

Les regards de S.t-Phar se promènent avec étonnement sur ce qui l'environne. Sa pantomime doit exprimer le désordre de ses idées ... à peine écoute-t-il Sigiskar.

SIGISKAR.

FRANÇAIS, fois sans crainte.

SAINT PHAR.

Je ne l'ai jamais connue.

SIGISKAR.

C'est au nom du conseil suprême de Golconde....

SAINT PHAR, *avec distraction.*

Où est la reine ?

SIGISKAR.

Que t'importe....

SAINT PHAR.

Qu'entends-je !... Quels affreux soupçons !... Ces troupes rassemblées.... Les mouvements que j'ai remarqués dans ce palais... (*à Sigiskar avec force*) Où est la reine ?

SIGISKAR.

Quels sont tes droits pour m'interroger ?....

SAINT PHAR.

Mes français sauront te l'apprendre; réponds, où est-elle ?

SIGISKAR.

En ma puissance. Je l'ai renversée de ce trône où la naissance m'appeloit, où la force saura me maintenir.

SAINT PHAR.

Tu as osé....

SIGISKAR.

Faire valoir des droits sacrés & reconnus de tout un peuple.

SAINT PHAR.

Tu me trompes....

SIGISKAR, *avec calme.*

Français, la résistance seroit inutile : songe que c'est avec moi seul que tu dois traiter. Tes menaces, tes insultes, j'oublie tout : je sacrifie mon ressentiment au bonheur public... Je t'apporte ce traité, qui pour jamais unira les deux nations; calme-toi, & écoute : (*Il lit.*)

« Après avoir invoqué Brama, le grand Vishnon et les » divinités de l'Inde & du Gange, moi Sigiskar, au nom » du conseil suprême de Golconde... »

SAINT PHAR.

C'en est assez, donne.

SIGISKAR, *à part.*

Il se livre !

Sigiskar lui donne le diplome ; un des conjurés lui présente un stylet pour le signer : un noir à genoux soutient le diplome, qui est posé sur un coussin sur sa tête. Saint-Phar écrit. Un silence imposant règne dans toute l'assemblée ; on doit voir briller sur la figure des conjurés l'air du triomphe qu'ils croyent avoir obtenu. Saint-Phar signe et remet le diplome à Sigiskar.

SIGISKAR.

Ecoutez tous! (*Il lit haut la première ligne, & sa voix baisse ensuite.*) « Moi, Adolphe de Saint-Phar, ambassadeur de » France à Golconde, je jure de servir de tout mon pouvoir...

SAINT PHAR, *lui arrachant le diplome, lisant d'une voix forte & imposante.*

« Je jure de servir de tout mon pouvoir la souveraine de » cet empire, & les armes françaises la maintiendront sur » le trône d'Akebar, dont ce rebelle voudroit la faire des- » cendre ; je le jure, & je signe mon serment ».

SIGISKAR.

Qu'ai-je entendu ! ...

SAINT PHAR.

Ma volonté.

SIGISKAR.

Tu oserois....

SAINT PHAR.

Tout.

SIGISKAR.

Tu ne crains pas....

SAINT PHAR.

Un rebelle.

SIGISKAR.

Et tu veux exposer....

SAINT PHAR.

Ma vie pour protéger les vertus que je respecte, & remplir les devoirs que m'impose l'honneur.

SIGISKAR, *avec fureur.*

Le conseil souverain va prononcer sur ton sort. Tremble ! (*au chef des eunuques*) Bahadar ! je te confie la garde du prisonnier ; tu m'en réponds sur ta tête. S'il tente de s'échapper de ces lieux, qu'il tombe percé de mille coups. (*aux conjurés*) Suivez-moi. (*ils sortent*).

SCÈNE V.

SAINT PHAR, LE CHEF DES EUNUQUES.

Il pose des sentinelles aux différentes issues de la salle.

SAINT PHAR.

QUELLE perfidie ! que viens-je d'apprendre ? quelle foule d'événements singuliers ! tout ici étonne ma raison & agite mon cœur..... Oublions ce hameau ; Aline, ne songeons qu'aux dangers de la reine ; mais comment sortir de ce palais ? seul, désarmé....

BAHADAR, *à part.*

Cet homme ne paroît disposé à servir notre parti.

SAINT PHAR, *à part.*

Si je pouvois faire parvenir mes ordres au camp !

BAHADAR, *à part.*

Il faut que je tâche de le convertir ; je vais lui parler avec la politesse française.

SAINT PHAR, *à part.*

Mais quel moyen !

BAHADAR.

Seigneur, je suis chef des eunuques. (*A part.*) Ses regards m'effraient. (*Haut.*) Je vous dirai, seigneur, que

jusques à présent j'avois gardé les plus jolies femmes du monde, mais je vous proteſte que c'eſt avec plus de plaiſir encore que je me vois chargé du ſoin de vous ſurveiller. (*Saint-Phar lui tourne le dos.*)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, UN OFFICIER (*entrant.*)

ON vient de ſaiſir ces tablettes entre les mains de Zélie, elle cherchoit à les faire parvenir à l'ambaſſadeur.

BAHADAR.

Oh! oh! déjà des intelligences avec nos belles... Si les Français ſéjournent ſur nos bords, je vais avoir de furieux embarras dans ma place. (*L'officier ſort.*)

SCÈNE VII.

SAINT PHAR, *à part.*

QUEL contre-temps!

BAHADAR, *montant ſur le trône, & s'aſſeyant ſur la plus haute marche.*

Voyons un peu cette correſpondance.

SAINT PHAR, *à part.*

Sans doute, on m'offroit les moyens de ſeconder la reine, & de m'arracher de ces lieux.

BAHADAR, *liſant.*

« Au nom de l'amour & de l'honneur » ... au nom de l'amour!... ceci eſt de ma compétence, continuons.

SAINT PHAR, *à part.*

Ecoutons!

BAHADAR, *liſant.*

» Vous ſuivrez avec confiance le guerrier qui vous préſentera une épée & un bouquet de grenades » ....

Le fond du trône s'ouvre tout-à-coup, & l'on apperçoit derrière le chef des eunuques, Oſmin qui préſente à Saint-Phar une épée & un bouquet de grenades, & lui indique de prendre garde de ſe trahir.

BAHADAR.

Oh! oh! ceci devient ſérieux!

Regardant Saint-Phar.

Je crois qu'il me fait des ſignes.... Seigneur, je ſuis incorruptible, & vous chercheriez en vain à me tromper. Si dans le ſérail j'ai pu garder même des françaiſes, vous concevez..... Je vois tout, je vois tout! (*S'approchant des gardes*) Soldats, que vos regards reſtent fixés à l'extrémité des galeries qui communiquent à cette ſalle: ſi vous apperçevez

levez un guerrier portant une épée & une grenade, emparez-vous de lui....

Les sentinelles tournent le dos aux spectateurs; & regardent attentivement dans les galeries, de manière qu'ils ne peuvent appercevoir les mouvements de Saint-Phar, qui saisissant l'épée que lui présente Osmin, s'échappe par le souterrain; le fond se referme.

BAHADAR, *croyant toujours parler à Saint-Phar.*

Ainsi donc, vous voyez, seigneur, qu'il est impossible...? Ah! mon Dieu... qu'est-il devenu?... Soldats!... mes amis!.... parlez.... *(On entend du bruit.)* On vient le chercher: je suis perdu!

SCÈNE VIII.

CHŒUR DES CONJURÉS.

Non, non, plus de retard, saisissons le perfide;
Au nom de Sigiskar, tout ici doit trembler;
Sers la fureur qui nous guide,
Il faut, il faut nous le livrer.

BAHADAR.

O Bramma!...

TOUS.

Livre-nous le perfide.

BAHADAR.

O Bramma!...

TOUS.

Livre-nous ce français.

BAHADAR.

O Bramma!...

TOUS.

Crains notre colère,
Il faut enfin nous satisfaire;
Sa mort assure nos succès,
A l'instant livre-nous ce français!

(Un conjuré entre suivi de plusieurs soldats effrayés. Bahadar profitant de ce désordre, s'enfuit.)

SCÈNE IX.

UN CONJURÉ.

Amis, le sort a trompé notre attente;
Sigiskar est tombé sous les coups des français!...

CHŒUR.

O ciel!

LE CONJURÉ.

Saint-Phar vainqueur ramène en ce palais
La reine triomphante.

(On entend la marche qui annonce l'arrivée de la reine & de Saint-Phar.)

LE CONJURÉ.

Entendez-vous !

CHŒUR.

Eloignons-nous,
Fuyons, évitons leurs courroux !

(Ils se retirent du côté opposé à l'entrée de la reine.)

SCÈNE X.

ALINE, ZÉLIE, SAINT-PHAR, USBECK, OSMIN, SUITE DE LA REINE ET DE SAINT-PHAR, GARDES.

Aline voilée, est portée sur un riche palanquin ; Saint-Phar lui offre la main pour descendre, & l'accompagne jusqu'au trône ; Zélie & Usbeck se placent de chaque côté.

USBECK.

FRANÇAIS, c'est à ton courage que la reine de Golconde doit aujourd'hui la plus belle victoire ; interprète des sentimens de ma souveraine, & de sa reconnoissance, elle t'offre, par ma voix, sa main, & ce trône que tu as su lui conserver.

SAINT PHAR.

Qu'entends-je !... Reine, en combattant pour toi, je n'ai fait que céder à la voix de l'honneur ; je le trahirois, en acceptant le don brillant que tu daignes me faire. Un objet chéri remplit mon ame..... Ce n'est plus un songe..... En volant à ton secours, j'ai revu pour la seconde fois ces lieux qui me retracent une patrie ; j'ai retrouvé les bords de la Durance... Tes dangers m'appeloient, je leur ai tout sacrifié.... Pardonne au délire qui m'agite, il trouble mes sens, il altère ma raison... Aline ! je crois la voir encore, je crois encore l'entendre..... Ordonne que l'on m'ouvre ces jardins qu'elle habite, ordonne qu'elle me soit rendue.

ALINE, *se dévoile.*

Elle est à toi.

SAINT-PHAR

C'est elle ! ô moment trop heureux !
Aline !...

(Il tombe à ses genoux.)

CHŒUR.

Aline est rendue à tes vœux.

ALINE.

Elle est pour toi toujours la même ;
L'éclat de ce séjour n'a pas changé son cœur.....
Remplis les vœux de ce peuple qui m'aime,
Que ta sagesse et ta valeur
Éternisent sa gloire, étendent sa puissance,
Ajoute encore à ma reconnoissance,
En te chargeant de son bonheur.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Honneur au héros des français,
Grand dieu, que ton bras le seconde ;
Tu dois sourire à ses succès,
Son but est le bonheur du monde.

FIN.